

L'EXPÉDITION DU NIADI-KWILU

André LEDERER

1. INTRODUCTION

Pour comprendre pourquoi Léopold II avait organisé d'abord des expéditions par la côte orientale avant de s'intéresser à l'embouchure du Congo, il faut connaître les antécédents.

Depuis la plus haute antiquité, un problème fascinait l'humanité : la connaissance de l'Afrique et, notamment, des sources du Nil; ce fleuve utilisé comme voie de pénétration, mais les cataractes arrêtaient les expéditions, bien avant sa source.

Vers l'an 600 avant le Christ, alors qu'on ne connaissait que la façade nord et la côte de la mer Rouge, le pharaon Nechao II, de la XXVIème dynastie égyptienne, fit exécuter par des marins phéniciens la circumnavigation de l'Afrique. Ce périple étonnant pour l'époque, n'apportait aucune connaissance sur la partie centrale du continent (1).

Au VIe siècle avant Jésus-Christ, l'amiral carthaginois Hannon aurait fait un voyage qui l'aurait conduit jusqu'à la Sierra-Leone et, peut-être, jusqu'au Cameroun; on est mal fixé sur le terminus de cette expédition (2). Un siècle plus tard, le Perse Sataspe, condamné à faire le tour de l'Afrique, aurait rencontré des pygmées après avoir franchi le détroit de Gibraltar, mais on ne sait où cette rencontre eut lieu (3).

Il fallut attendre le XVe siècle pour obtenir une certaine connaissance de l'Afrique centrale. Sous l'impulsion d'Henri le Navigateur, diverses explorations furent dirigées vers l'Afrique. En 1483, Diego Cão constata que les eaux de l'océan à une vingtaine de kilomètres au large des côtes, étaient douces et brunâtres. Il venait de pénétrer dans les eaux d'un fleuve puissant ; se dirigeant vers la terre, il découvrit l'embouchure du Congo. Il planta, sur la rive sud, un padrao marqué aux armes du Portugal pour en prendre possession au nom de son pays. Il y revint en 1485 mais, cette fois, il remonta le cours du fleuve avec trois caravelles jusqu'au pied des rapides de Kasi, 2 km en amont du confluent de la M'pozo. Une inscription gravée sur un rocher à la rive gauche demeure un témoignage tangible du terminus du voyage (4).

(1) *Grand Larousse encyclopédique*, Paris, 7, 700, notice sur Nechao II.

(2) J. CUVELIER, Note sur l'histoire du Congo, spécialement du Bas-Congo, in : *Bull. séances, Acad. r. Sci. Outre-mer*, Bruxelles, 1961, 72, 213; *Grand Larousse*, o.c., 5, 774, notice sur Hannon.

(3) J. CUVELIER, *art.cit.*, 213.

(4) E. DEVROEY et R. VANDERLINDEN, *Le bas-Congo, artère vitale de notre colonie*, Bruxelles, 1951, 13-14; R. CAMBIER, Cão Diego, In : *Biogr. col. belge*, Bruxelles, 1951, 2, col. 134.

Toutefois, le Congo restait mal connu ; seuls, des missionnaires et certains armateurs négriers, qui pratiquaient le commerce des esclaves, fréquentaient ces parages. En 1793, pour la première fois, l'Amirauté anglaise y envoya une expédition scientifique dirigée par le capitaine Maxwell. Cet officier remonta le fleuve jusqu'à Musuka et son nom fut attribué à la passe nord de la zone divagante du Congo (5). D'après Stanley, il aurait dressé la carte du fleuve au cours de ce périple, mais elle ne fut pas retrouvée (6).

Il fallut attendre 1816, pour voir l'Angleterre diriger une grande expédition scientifique dans l'estuaire du Congo, afin de vérifier s'il ne s'identifiait pas avec le Niger coulant à Tombouctou (7).

L'équipage du *Congo* commandé par Tuckey, comportait quarante neuf membres, auxquels on adjoignit sept personnes dont quatre savants de renom.

Le voilier remonta le cours du fleuve jusqu'aux rapides de Kasi. Là, un petit détachement comportant Tuckey et les quatre savants, pénétra sur un peu plus de cent kilomètres en longeant les berges. Les porteurs refusant de progresser plus avant, force fut à Tuckey et à ses hommes de rebrousser chemin. Vaincu par la fatigue et les fièvres, Tuckey expira le 4 octobre 1816 à Ponta da Lenha; il n'était pas la seule victime; il y eut au total vingt-deux décès, dont ceux des quatre savants. Tuckey en mourant, exprima le regret de n'avoir pu mener à bien sa mission. Les esclavagistes qui infestaient la région avaient tout mis en oeuvre pour la faire échouer (8).

Heureusement, le journal de Tuckey et les notes des naturalistes furent sauvés. L'apport scientifique de cette expédition fut très important, mais le cours du Congo avait acquis la réputation d'être la vallée de la mort (9).

A cette même époque, des voix s'élevaient en Angleterre, contre le trafic d'esclaves, notamment celle de William Wilberforce, homme politique et philanthrope, ami de William Pitt. En 1807, il avait obtenu l'abolition de la traite des esclaves et, sous son impulsion, l'Amirauté anglaise organisa des reconnaissances à la côte d'Afrique, dont celle du capitaine Owen, qui avait effectué en 1825, les premiers levés connus du Congo jusqu'à 45 km de l'embouchure (10).

Owen envoya C. G. Robinson, le 3 janvier 1826, inspecter en barquette la rive sud du fleuve, tandis que le lieutenant Boteler se rendait en barque à voile jusqu'au Cap des Palmiers. Ce dernier révèle l'existence d'une fosse profonde de deux cents à quaran-

(5) E. DEVROEY et R. VANDERLINDEN, *o.c.*, 15.

(6) H. STANLEY, *Cinq années au Congo*, Bruxelles, s.d., 35.

(7) M. SLUYS, Tuckey, J.K. in : *Biogr. col. belge*, Bruxelles, 1955, 4, col. 889-894.

(8) J.K. TUCKEY, *Relation d'une expédition entreprise en 1816 pour reconnaître le Zaïre, communément appelé le Congo*, Paris, 1816, 1, 38-39; M. SLUYS, *Tuckey, art.cit.*

(9) H. STANLEY, *o.c.*, 5.

(10) E. DEVROEY et R. VANDERLINDEN, *o.c.*, 305; W. OWEN, *Narrative of voyages to explore the shore of Africa, Arabia and Madagascar*, New-York, 1833, 2, 165-176.

te-cinq fathoms pénétrant loin dans le chenal de navigation ; il remarqua également le fort courant superficiel d'eau douce ne pénétrant pas en profondeur (11).

Les deux officiers durent rester sur leurs gardes et ne s'aventurèrent pas à l'intérieur des terres pour éviter les assauts des riverains qui attaquaient au moyen d'une flotte d'une cinquantaine de pirogues pour repousser ceux qu'ils prenaient pour des trafiquants d'esclaves, les seuls Blancs qui fréquentaient jusqu'alors ces parages inhospitaliers (12).

Les expéditions de l'Amirauté eurent le mérite d'apporter les premières connaissances scientifiques sur l'estuaire du Congo, mais elles n'eurent guère d'impact sur les transports entre cette région et l'Europe. Des factoreries hollandaises, anglaises, françaises et portugaises commençaient à s'installer à Banana, à Ponta da Lenha et à Boma.

Il nous faut citer l'expédition en barque à rames du hongrois Magyar, entreprise en 1848. Le récit de ce dernier sur la situation sanitaire et l'insécurité à Boma, n'incitait pas les explorateurs à se hasarder en ces lieux où les bateaux à l'ancre étaient agressés par les autochtones (13).

2. LES EXPÉDITIONS PAR LA CÔTE ORIENTALE

Rien d'étonnant dès lors que pas mal d'explorations vers l'Afrique centrale partissent par la côte orientale. Notamment celle de Burton et Speke qui découvrirent le lac Tanganika en 1857 et le lac Victoria en 1858, celle de Livingstone qui découvrait le lac Nyassa en 1859 et celle de Stanley en 1871 à la recherche de Livingstone (14).

Deux événements conduisirent Léopold II à diriger des missions d'explorations par la côte orientale. L'ouverture du canal de Suez en 1869 et le récit de Livingstone du massacre au marché de Nyangwe perpétré par les esclavagistes arabisés qui tirèrent sur la foule sans discernement, tuant femmes et enfants et emportant les hommes valides. Le rapport de Livingstone émut toute l'Europe (15).

Léopold II ne resta pas insensible aux exactions des esclavagistes et il décida une action humanitaire d'envergure vers l'Afrique centrale, afin de mettre un terme aux exploits des négriers. Dans ce but, il convoqua une Conférence Géographique

(11) IDEM, *o.c.*, 169-170.

(12) IDEM, *o.c.*, 168-169.

(13) E. DEVROEY et R. VANDERLINDEN, *o.c.*, 16.

(14) E.D. YOUNG, *Nyassa a journal of adventure*, Londres, 1877, 17-43; R.J.CORNET, Le centième anniversaire de la découverte du lac Tanganika (1858-1958), in : *Bull. Séance Acad. r. sc. colon. nouv. sér.* 3 (7), 1957, 1.291-1.310; R. CAMBIER, Stanley (Henry-Morton), in : *Biogr. col. belge*, Bruxelles, 1948, 1, col. 862-863; A. BURSSSENS, Livingstone (David), in : *Biogr. col. belge*, Bruxelles, 1948, 1, col. 609.

(15) IDEM, col. 609.

Internationale à Bruxelles le 12 septembre 1876, à l'issue de laquelle fut fondée l'Association Internationale Africaine, en abrégé, A.I.A. Des comités allemand, autrichien, belge, français et autres s'étaient formés (16).

Une première expédition belge quitta Ostende le 15 octobre 1877, sous les ordres du capitaine L. Crespel; en faisaient partie le docteur Maes, le lieutenant E. Cambier et le major autrichien Marno. Déjà, le 14 janvier 1878, on déplorait la mort du docteur Maes et celle du capitaine Crespel. Cambier et Marno, qui tentaient de gagner la rive du Tanganika, devant renoncer à poursuivre la route, furent de retour à Zanzibar le 5 mars 1878 (17).

Marno, découragé, rentra en Europe. Cambier, devenu chef de l'expédition, reçut pour combler les vides, le docteur Dutrieux et le lieutenant Wautier. Le 28 juin 1878 ils partaient vers le Tanganika avec 407 porteurs. Wautier mourut en cours de route et Dutrieux, malade, retourna en Europe. Cambier atteignit Karema le 12 août 1879, après treize mois de marche (18).

Comme les transports constituaient le problème crucial, Léopold II fit acheter aux Indes, quatre éléphants, mettant ses espérances dans ce nouveau moyen. Hélas, ce fut aussi un échec: les quatre éléphants moururent et, de plus, les officiers anglais, Carter et Cadenhead, qui avaient dirigé ce groupe, furent massacrés dans les combats de Mirambo (19).

Mais l'arrivée de Stanley à Boma le 9 août 1877, après avoir traversé l'Afrique en 999 jours, constitua une surprise qui conduisit Léopold II à changer ses plans et à tenter de pénétrer en Afrique centrale par l'embouchure du Congo.

Stanley, après avoir en vain tenté de faire profiter l'Angleterre de sa découverte, se rendit à l'invitation de Léopold II, qui le reçut en son palais à Bruxelles.

Le souverain et l'explorateur convinrent du programme à exécuter et du matériel indispensable pour réussir pareille entreprise (20). Léopold II attacha Stanley pour cinq ans à son service (21).

(16) C. LIEBRECHT, *Léopold II, fondateur d'empire*, Bruxelles, 1932, 15.

(17) J. BECKER, *La vie en Afrique*, Bruxelles, 1887, 403-412.

(18) A. BURDO, *Les Belges en Afrique centrale*, Bruxelles, 1886, 1, 16-59.

(19) A. LEDERER, L'impact de l'arrivée des Européens sur les transports en Afrique Central, in : *Le centenaire de l'État indépendant du Congo, recueil d'Études de l'Académie r. sci. Outremer*, 1988, 194-198.

(20) IDEM, Histoire de la Navigation au Congo, in : *Tervuren, Mus. r. de l'Afr. Centr., sc. histor. n° 2*, 1965, 9-10.

(21) R. CAMBIER, *o.c.*, col. 878.22H. STANLEY, *o.c.*, 17-20.

3. L'EXPÉDITION DU COMITÉ D'ETUDES.

Une entreprise technique était nécessaire pour transporter les bateaux et le matériel au-delà des rapides isolant le bief moyen du Congo de son estuaire maritime. C'est ainsi que Léopold II créa, le 25 novembre 1878, le *Comité d'Etudes du Haut-Congo* dont Strauch fut le président et Stanley le chef d'expédition. Il reçut mission de fonder trois stations, de lancer un steamer sur le Haut-Congo et de maintenir les liaisons avec la mer (22).

Le roi pria Stanley de remettre, le 2 janvier 1879, le programme de l'expédition et d'indiquer où on pourrait se procurer un bon steamer (23). Après une entrevue à Seraing chez Cockerill avec l'ingénieur Th. Van Schendel et le chef du département de mécanique, L. Comhaire, commande fut faite pour divers bateaux, dont le side-wheeler *En Avant* qui devait être transporté à travers les monts de Cristal jusqu'au Stanley-Pool (24).

Tout ceci se passait dans le plus grand secret, car il fallait se garder contre les ambitions des Français, des Portugais et des Anglais dans ces régions. De son côté, Stanley partit par la côte orientale d'Afrique pour y recruter des Zanzibarites et débarqua à Banana le 14 août 1879. La flotille commandée en vue de pénétrer au centre de l'Afrique s'y trouvait déjà. Les bateaux avaient été remontés par du personnel de Cockerill sous la direction de Van Schendel.

Le 21 août 1879, Stanley abordait à Vivi qu'il choisit comme base de ses opérations ultérieures, car ce poste isolé se trouvait à l'abri des regards indiscrets.

Après avoir solidement établi cette station, Stanley partit vers le Haut-Congo, pour atteindre Isangila le 18 février 1881, ayant achevé une route de 87 km qui permit d'acheminer les *s/s Royal* et *s/w En Avant* jusque là. Ces bateaux furent lancés sur le bief médiocrement navigable de 150 km de longueur séparant Isangila de Manyanga. Le *s/w En Avant* fut démonté et transporté par voie terrestre jusqu'au Stanley-Pool où, le 1er décembre 1881, fut créé un poste baptisé Léopoldville.

Le programme imposé à Stanley était accompli. A partir de la base de Vivi, il avait fondé trois stations, Isangila, Manyanga et Léopoldville ; il avait lancé le *s/w En Avant* sur le Haut-Congo et les relations avec la mer étaient assurées par la *route des caravanes*. Les stations étaient gardées par des membres de l'expédition, sous la protection du drapeau bleu à étoile d'or, emblème de l'A.I.A. (25).

(23) Bruxelles, Arch. Musée Dynastie, Papiers Strauch, Léopold II à Strauch, 13 décembre 1879.

(24) A. LEDERER, Comhaire, Léopold, in : *Biogr. b. d'outremer*, Bruxelles, 1988, t. 7, C. col.

(25) IDEM, *Histoire, o.c.*, 12-22.

4. LE ROI DEVIENT MAÎTRE DES DESTINÉES DU CONGO.

Mais que valaient ces occupations de territoires et ses créations de postes par une expédition technico-commerciale? Le *Comité d'Etudes* devait tenter d'équilibrer les ressources par l'achat d'ivoire, de caoutchouc ou de tout autre produit commercéable. Et Stanley accomplissait tout ceci à la tête de troupes armées.

D'ailleurs, lors du passage de l'expédition du *Comité d'Etudes* devant Boma, le milieu essentiellement cosmopolite de ce centre commercial s'en émut. On y trouvait des factoreries anglaise, française, portugaise et hollandaise, qui avaient échappé jusque là au contrôle de tout pouvoir régulier. Pour calmer leur hostilité, Stanley fit une proclamation selon laquelle il poursuivait un but exclusivement humanitaire, dépourvu de tout caractère commercial.

En fait, le *Comité d'Etudes du Haut-Congo* avait été dissout le 17 novembre 1879; néanmoins, les explorateurs recevaient toujours les instructions du général Strauch, président du Comité d'Etudes; à cette même époque, les Comités allemand, français et autrichien, fort actifs, agissaient déjà en Afrique.

Léopold II cherchait à donner à l'expédition du Comité d'Etudes un caractère international en y engageant de nombreux étrangers, en plus des Belges (26).

Stanley, après avoir exploré le lac Léopold II, était assez malade et quitta Léopoldville le 23 juin 1882, afin de prendre un congé en Europe pour se refaire une santé.

Le Comité d'Etudes avait engagé, dès 1881, un érudit allemand, le docteur Pechuel Loesche, qui avait très bien étudié, en 1876, la structure géologique des Monts de Cristal. Arrivé au Congo avec quelques compatriotes, alors qu'il était spécialement chargé de diriger une expédition au Niadi-Kwilu, il prétendait remplacer Stanley en vertu d'une délégation qui lui avait été imprudemment accordée avant son départ de Bruxelles.

Sa seule initiative après le départ de Stanley fut d'entreprendre un voyage au Stanley-Pool. Partout sur son passage, il sema la confusion et eut maille à partir tant avec les indigènes qu'avec les Européens. Au lieu de l'homme de qualité annoncé, il était timoré, grotesque et pessimiste, voyant partout des difficultés, estimant qu'il fallait arrêter toute l'entreprise. Quand il voulut rentrer en Europe pour en prévenir Léopold II, inutile de dire qu'il ne fut retenu par personne, ni reçu par Léopold II.

(26) C. LIEBRECHTS, *o.c.*, 20 à 23.

Le capitaine Hanssens, un homme énergique, plein d'humour et de bon sens, reprit le commandement laissé à l'abandon (27).

Il avait à organiser la région des cataractes en vue d'acheminer l'approvisionnement des stations du Haut-Congo mais d'un autre côté, il fallait barrer la route aux Français vers la cuvette centrale, car ces derniers arrivaient de plus en plus nombreux par la rive droite du Congo, via l'Ogooué et l'Alima.

La région des cataractes semblait en bonnes mains. Liévin Van de Velde commandait Vivi, base des opérations, Swinburne avait la direction d'Isangila, Nilis occupait le poste de Manyanga, tandis que Grang était à la tête de Léopoldville, en l'absence de Braconnier en repos sur la côte.

Ainsi, Hanssens se rendit vers le Haut pour fonder Bolobo, importante station Bayanzi; le voyage avait dû se faire en barque à rames, car le modérateur du *s/w En Avant* avait disparu.

En scellant un traité à l'embouchure du Kwa, Hanssens barrait la route du Kasai aux Français. Au retour, Hanssens conclut encore quelques traités avec des chefs africains, cédant leurs droits de souveraineté à l'Association.

Le 9 janvier 1883, la nouvelle du retour de Stanley au Congo parvenait à Léopoldville (28).

5. LES FRANÇAIS AU GABON.

Pour apprécier les événements pendant le congé de Stanley, il nous faut évoquer l'action des Français au Gabon. Depuis 1851, ils cherchaient une voie de pénétration vers le centre de l'Afrique par l'Ogooué. Plusieurs expéditions ayant pour objet la recherche des sources de ce fleuve avaient échoué devant l'hostilité des autochtones; lorsqu'en 1875, Brazza, accompagné du docteur Balley, remonta l'Ogooué, il franchit, sans s'en douter, la ligne de partage des bassins de l'Ogooué et du Congo en atteignant en juillet 1876 l'Alma.

Fatigué et découragé par l'attitude des Africains, il revint en Europe en avançant vers le nord. Arrivé en France, il comprit qu'il avait été devancé par Stanley pour la découverte du Congo (29).

(27) A. LEDERER, *Histoire*, o.c., 23 à 26; R. CAMBIER, Pechuel Loesche, in : *Biogr. col. belge*, t. 2, 1951, col. 756 à 758; *Document Notte*, Bruxelles, 138, 146.

(28) C. LIEBRECHTS, o.c., 50 à 53.

(29) F. MASOIN, *Histoire de l'Etat Indépendant du Congo*, Namur, 1922, t. 1, 345.

En vue de sauvegarder les intérêts de la France, il mit sur pied une expédition *géographique* et accepta 20.000 F de Léopold II pour coopérer avec le Comité français de l'Association Internationale Africaine. Au lieu d'arborer le drapeau bleu à étoile d'or, il planta le pavillon tricolore bleu-blanc-rouge pour assurer, à l'insu de son ministre, la sauvegarde des intérêts de la France. Ceci lui valut d'ailleurs quelques désagréments avec l'amiral Jauréguiberry (30).

Soutenu par le ministre du Commerce, Brazza retourna en Afrique en janvier 1880 (31), conclut un accord avec le Makoko de Mbé, dont il sera question plus loin. De retour sur l'Ogooué, Brazza fondait Franceville en juin 1880, puis, revenant par le Lefini, il descendit cette rivière, puis le Congo en serrant au plus près ce grand fleuve pour le plaisir de rencontrer Stanley, à l'improviste le 7 novembre 1880 près d'Isangila, et lui annoncer que le drapeau français était planté sur les rives du Stanley-Pool. Descendant ensuite à Boma, Brazza s'embarqua pour le Gabon (32).

Heureusement pour l'A.I.A., Brazza s'obstina à vouloir pénétrer vers le centre de l'Afrique par l'Ogooué ou le Niadi-Kwilu. Le 21 novembre 1882, le Parlement français ratifiait le traité douteux conclu avec le Makoko de Mbé et, grâce à un important crédit, un mois plus tard, Brazza préparait une expédition dont l'avant-garde s'embarquait pour le Gabon le 31 décembre 1882 (33).

Léopold II avait agi encore plus promptement. Alors qu'on croyait Stanley à Nice, il montait subrepticement à Cadix à bord d'un navire affrété à Anvers et qui, en cours de route, avait changé de nom et avait été repeint en une autre couleur pour déjouer toute surveillance. Il débarqua à Boma le 14 décembre 1882.

La rapidité de décision de Léopold II et la vitesse d'exécution de Stanley eurent raison des lenteurs de Brazza qui quittait Marseille seulement le 21 mars 1883 (34).

Entretemps, Léopold II avait fondé, vers octobre 1882, l'Association Internationale du Congo, *A.I.C.* qui constituait, en quelque sorte, le Comité belge de l'A.I.A. et le substitut du Comité d'Etudes. Plus tard, le 22 avril 1884, Léopold II obtiendra des Etats-Unis la reconnaissance de l'A.I.C., comme une puissance souveraine; successivement, les autres puissances adoptèrent la même attitude, ce qui entérinait la souveraineté sur les territoires acquis par le Comité d'Etudes et l'A.I.C. (35).

(30) F. CARTON DE TOURNAI, *Les explorations rivales de Brazza et de Stanley (1879-1882), mémoire présenté à l'Université Catholique de Louvain*, 1963, dactylographié, t. 1, 64-67, t. 2, 130, 173, 210-214; F. MASOIN, *o.c.*, t. 1, 345.

(31) F. CARTON DE TOURNAI, *o.c.*, t. 1, 126 à 129.

(32) IDEM, *o.c.* t. 1, 137-145, t. 2, 114, 115, 117.

(33) R. CAMBIER, Brazza (de), Pierre, in : *Biogr. col. Belge*, Bruxelles, 1948, t. 1, col. 167-168; MASOIN, F. *o.c.*, t. 1, 34.

(34) F. MASOIN, *o.c.*, t. 1, 345-346.

(35) C. LIEBRECHTS, *o.c.*, 93-99.

6. DÉCISION D'OCCUPER LE NIADI-KWILU

Lors de son retour à Vivi le 20 décembre 1882, après cinq mois d'absence, Stanley connut bien des désillusions. L'expédition était désorganisée par le départ du chef intérimaire, le désordre règnait à Vivi où le personnel était démoralisé.

Avec énergie, Stanley donna des ordres pour redresser la situation, fit entretenir les stations, reprendre les cultures vivrières qui étaient à l'abandon, remettre au travail les ouvriers dans les différents postes et réapprovisionner les magasins.

Pendant qu'il remettait de l'ordre dans le Bas-Congo, une fâcheuse nouvelle parvint à Vivi: la mort du lieutenant Ernest Kallina. Ce jeune officier autrichien était arrivé à Vivi en pleine pagaille et y avait perdu un temps précieux. Impatient de partir pour le Haut-Congo, il quitta Vivi en s'intégrant à une caravane partant vers Léopoldville. Comme il devait être adjoint au capitaine Hanssens, qui se trouvait à Bolobo, le 23 décembre 1882 Kallina partit en pirogue pour rejoindre son chef. Au moment de doubler la pointe rocheuse de Gombe, qui allait cacher Léopoldville à ses yeux, il se mit debout dans le frêle esquif pour agiter son casque en signe d'adieu au lieutenant Grang. Prise dans les remous créés par la pointe rocheuse, la pirogue, déjà de stabilité douteuse, chavira; tous ses occupants furent précipités dans le fleuve. Kallina se noya et son corps ne fut jamais retrouvé. La carte du Stanley-Pool publiée par Stanley porte à cet endroit la mention "Kallina-point".

Par la suite, les fonctionnaires écrivirent Kalina, avec un seul l, croyant qu'il s'agissait d'un nom africain, ce nom s'étendant à tout le quartier voisin. Et voici comment un officier, dont la carrière congolaise fut des plus courtes, laissa un souvenir des plus durables (36).

Un peu plus tard, c'était le lieutenant Janssen qui se noya avec un prêtre français, l'abbé Guyot; ils avaient assemblé leurs deux pirogues en catamaran pour naviguer à la voile sur le chenal, en amont du Stanley-Pool; un coup de vent mit fin à leurs illusions (37).

Stanley jugeait très sévèrement les Belges et les étrangers du personnel de l'expédition et montrait une plus grande indulgence et une préférence pour les anglo-saxons; n'empêche qu'il jugea à leur juste valeur les Vangèle, Coquilhat, Liebrechts, Hanssens, Van de Velde et d'autres.

Il devenait urgent d'occuper le territoire compris entre le fleuve Congo, l'Ogooué et l'Océan Atlantique, afin de se ménager un second accès au Stanley-Pool à partir de l'océan.

(36) H. STANLEY, *o.c.*, 334-335; N. GRANG, Lettres de Léopoldville du 26 décembre 1882 à L. Van de Velde, arch. du Mus. r. Afr. Centr. à Tervuren, *Document Notte*, Bruxelles, 151-153.

(37) C. LIEBRECHTS, *Congo, Léopoldville; Bolobo, Equateur 1883-1889*, Bruxelles, 1909, 39.

En effet, les Portugais, soutenus par les Anglais, s'appuyant sur des droits historiques, revendiquaient les territoires de la côte compris entre 5°30' et 8' de latitude sud, ainsi que les deux rives du fleuve Congo jusqu'à Noki.

Si la France ne s'associait pas à cette revendication, le Parlement français avait reconnu le traité signé par Brazza et le roi Makoko de M'bé; ce dernier était en réalité le chef d'une localité située sur la rive droite du fleuve, en amont du Stanley-Pool. Pour les besoins de la cause, on avait outrageusement exagéré l'étendue réelle du territoire sur lequel il avait autorité en y englobant la rive gauche du fleuve y compris le Stanley-Pool. Aussi, le sergent Malamine, le factotum de Brazza, n'avait pas hésité à s'installer à Kinshasa qui pouvait faire partie des territoires revendiqués par la France. Brazza estimait qu'il fallait interdire à Léopold II toute action des hommes de l'Association au nord de 5°30' de latitude sud.

Il était temps de se procurer une monnaie d'échange en coupant l'accès entre Brazzaville et l'océan (38).

7. MISE SUR PIED DE L'EXPÉDITION DU NIADI-KWILU

Maintenant qu'on était débarrassé de Pechuel-Loesche, il fallait choisir un nouveau chef pour prendre le commandement de l'expédition du Niadi-Kwilu.

Ce fut le capitaine anglais Grant Elliot qui fut désigné pour cette mission. Cet officier, qui avait servi antérieurement en Afrique, débarquait à Banana le dernier trimestre de l'année 1882. C'est en octobre 1882 que l'Association Internationale du Congo avait décidé qu'une expédition partirait d'Isangila en se dirigeant vers le nord pour rallier le Niadi et qu'une autre partirait de Manyanga en direction ouest pour rejoindre la même rivière.

Vu l'importance politique de cette expédition, le secret le plus absolu devait être gardé, car il fallait devancer les Français dans l'occupation de cette région. Or on savait qu'en 1878, Brazza, partant de l'Ogooué, avait parcouru le Haut-Niadi, sans en descendre le cours sur une longue distance (39).

Depuis son retour à Vivi le 20 décembre 1882, la tâche la plus urgente à laquelle Stanley avait dû s'atteler était de remettre en ordre les postes assurant la liaison entre le Stanley-Pool et l'océan.

La deuxième tâche par ordre d'urgence était l'organisation de l'expédition du Niadi-Kwilu, en vue d'y fonder une chaîne de stations isolant Brazzaville de l'océan.

(38) C. LIEBRECHTS, *Léopold II, o.c.*, 42, 53-57.

(39) T. HEYSE, Elliot, G., in : *Biogr. col. belge*, t. 1, 1948, col. 357 à 359.

La poste de Vivi avait été remis entre les mains de l'officier le plus capable, Liévin Van de Velde. Ayant reçu des renforts, Stanley envoya Elliot et ses hommes vers Isangali le 13 janvier 1883. Lui-même quitta Vivi le 22 janvier. Après une entrevue avec Elliot, il jugea indispensable d'organiser un voyage par eau vers l'embouchure du Kwilu, car il aurait fallu trop de temps pour rallier cette rivière par voie terrestre au départ d'Isangila.

Le lieutenant Van de Velde fut désigné pour cette nouvelle mission; le vapeur *s/s Héron* fut mis à sa disposition et il quitta Vivi le 5 février 1883 pour le Kwilu.

Le 4 février, Stanley était à Manyanga et chargeait le capitaine Hanssens de se rendre, à partir de ce poste, en direction nord-ouest, de créer une chaîne de stations entre ce poste et la vallée du Niadi-Kwilu et d'opérer la jonction avec la colonne dirigée par le capitaine Elliot (40).

8. LA MISSION VAN DE VELDE.

Alors que Liévin Van de Velde aurait dû rejoindre le capitaine Hanssens pour le Haut-Congo, le 15 septembre 1882 Pechuel-Loesche l'avait nommé chef de la station de Vivi. Le 3 février 1883, Stanley lui avait donné l'ordre de se rendre à l'embouchure de Kwilu.

Après avoir remis le poste de Vivi à Monet et embarqué le matériel et les provisions nécessaires à la réussite de sa mission, il quittait Vivi le 15 février 1883, à bord du *s/s Héron*, en compagnie de deux officiers croates, les lieutenants Mikic et Lerman, de l'armée autrichienne, un interprète, dix Zanzibarites et dix matelots.

Le 10 février, le *s/s Héron* atteignait l'embouchure du Kwilu. Là, Van de Velde entama des négociations avec le chef Mani-Pamba, prétendant au trône de Loango, qui cédait ses droits de souveraineté à l'Association sur la rive gauche du Kwilu entre Chissanga et Ngoto; un autre traité fut négocié par Mikic avec le chef Matchibanga, qui abandonnait ses droits de souveraineté sur la rive droite et tout l'estuaire de la rivière.

Van de Velde cherchait un emplacement pour fonder une station à l'embouchure du Kwilu, lorsque le 18 février un dénommé Sabonga lui vendit une parcelle, malgré l'opposition des négociants d'une factorerie hollandaise qui ne voulaient pas de concurrents.

(40) H. STANLEY, *o.c.*, 325-330.

Mikic et Lerman tirèrent les matériaux de la forêt pour édifier les locaux indispensables. Ils oeuvrèrent avec zèle à cette besogne, si bien que, le 25 février, on procédait à l'inauguration officielle du nouveau poste qui fut baptisé Rudolfstadt, en l'honneur du prince héritier du trône de l'Autriche-Hongrie. Lerman fut nommé commandant en second de ce poste (41).

Alors que Van de Velde circulait dans la région de Rudolfstadt, le 9 mars, il apprit que le commandant français Cordier était arrivé à Loango à bord du *s/s Sagitaire*; celui-ci envoya son canot avec son adjoint, le commandant Laine, jusqu'à l'embouchure du Kwilu et il fut reçu à Rudolfstadt, geste élégant, ne manquant pas d'un certain cynisme, car l'officier français comprit qu'il avait été devancé par les Belges tant dans la vallée du Kwilu que du Loanga (42).

Continuant ces explorations dans la région, Van de Velde remonta le cours du Kwilu jusqu'à 60 km de l'embouchure où il fut arrêté par des rapides en un lieu appelé Shilungu, où il assura les droits de souveraineté au profit de l'Association. Le 14 mars 1883, il y jetait les fondements d'un nouveau poste qu'il baptisa Baudouinville et dont il confia le commandement à Mikic. Ainsi, les deux premiers postes fondés dans la nouvelle province du Niadi-Kwilu étaient dédiés aux princes des familles régnantes de Belgique et d'Autriche (43).

Le 18 mars, alors que Van de Velde se trouvait à Loanga pour se ravitailler, il apprit par une caravane que plusieurs Blancs se trouvaient en difficulté dans le forêt du Mayumbe et on parlait de combats aux mines de cuivre. D'après la description, Van de Velde comprit qu'il s'agissait de la colonne conduite par le capitaine Grant Elliot.

Le soir même, il partait pour remonter le Kwilu, laissant la garde de Baudouinville à Mikic. Partout, les indigènes voulurent s'opposer au passage de la colonne ; heureusement, Van de Velde avait pris avec lui le fils du roi Msecca qui conseilla d'éviter les villages. Bientôt, le groupe se trouvait dans la montagne en pleine forêt. C'était la saison des pluies et il pleuvait à verse, les moindres rivières se transformant en torrents. Les Africains furent héroïques au cours de cette marche. Ils portaient sur la tête une charge de 40 kg, le fusil à l'épaule et les cartouchières pleines. Les ponts étaient glissants et, la nuit, on dormait dans la boue.

Ayant rencontré quelques indigènes isolés en forêt, Liévin Van de Velde leur remit un billet à porter aux Blancs en détresse dans le forêt, promettant une forte récompense au premier qui lui rapporterait une réponse.

(41) IDEM, *o.c.*, 326-329; A. LOPASIC, *Commissaire général Dragutin Lerman (1868-1918)*, Tervuren, 1971, 7-8; C. LIEBRECHTS, *Léopold II, o.c.*, 54; M. COOSEMANS, Velde (Van de), in : *Biogr. col. belge*, t. 3, 1952, col. 879-880; L. VAN DE VELDE, La région du Bas-Congo et du Niadi-Kwilu, in : *Bull. de la soc. r. de géogr.*, Bruxelles, 354-355.

(42) L. VAN DE VELDE, *o.c.*, 355.

(43) IDEM, *o.c.*, 356.

Dans la forêt se trouvaient de nombreux chimpanzés assez redoutables mais qui, heureusement, fuyaient l'homme. Le 3 avril, Van de Velde arrivait à Kitabi, sur une colline, au confluent du Kwilu et de la Louboma, résidence du roi du Mayumbe qui, malgré des dehors civilisés, était un homme cruel, aux moeurs barbares. Un traité fut signé pour assurer le souveraineté sur Kitabi, avec promesse d'y ériger une station.

Le 4 avril, au moment de partir, Van de Velde vit arriver un indigène portant un bâton auquel un papier était fixé. C'était la réponse de Grant Elliot qui se trouvait en détresse à deux jours de marche.

Le 5 avril vers midi, au fond d'une vallée, un fantôme hirsute et couvert d'ulcères apparut dans le plus grand dénuement. C'était Grant Elliot qui traversait péniblement le torrent en s'aidant d'un bâton. Tiré par la main de Van de Velde, il réussit avec peine à s'asseoir sur la berge; après un moment d'émotion, il dit: "Sans votre billet que j'ai reçu avant-hier, je serais mort: Schaumann et Ruthven sont encore là-bas, ils sont mourants. Do you get some brandy" (44).

Cette rencontre avait eu lieu dans la région de Kitabi, où fut créé ultérieurement un poste baptisé Tauntonville.

La jonction des deux officiers assurait à l'Association Internationale du Congo une ligne de stations continue entre l'océan et un point de l'estuaire du Congo dont la souveraineté avait été incontestablement accordée par les chefs de la région à l'Association. La volonté du Roi avait été accomplie; maintenant, il restait aux membres des expéditions à créer des postes supplémentaires, à renforcer l'occupation et à organiser la nouvelle province du Niadi-Kwilu (45).

9. LA MISSION DE GRANT- ELLIOT.

En octobre 1882, le Comité d'Etudes du Haut-Congo avait décidé qu'une expédition partirait d'Isangila pour se diriger vers le Niadi; des stations étaient à créer en des points indiqués par les instructions de Stanley; elle était placée sous les ordres de Grant Elliot.

Le 12 janvier 1883, l'expédition quittait Vivi pour se rendre à Isangila, distant seulement de 87 km par la route créée par Stanley pour le transport du s/w *En Avant* et du s/s *Royal*. Les difficultés de ravitaillement retardèrent son avance, si bien qu'elle n'arriva à Isangila que le 23 janvier. En ce poste, il fallait la réorganiser en vue de péné-

(44) M. COOSEMANS, *Velde (Van de)*, o.c., t. 3, col. 880; L. VAN DE VELDE, *La région*, o.c., 356 à 359.

(45) G. ELLIOT, Exploration et organisation de la province du Kwilu-Niadi, in : *Bull. de la soc. r. de Géogr.*, 1886, Bruxelles, 111.

(46) IDEM, o.c., 101; T. HEYSE, Elliot, G., in : *Biogr. col. Belge*, t. 1, 1948, col. 858-859.

trer dans des régions inconnues (46).

Le groupe de Grant Elliot se composait de deux Autrichiens, von Schaumann et Lerman, de deux Belges, Legat et E. Destrain, ainsi que de deux Anglais, Ruthven et Illingworth. En outre, elle comportait 57 Zanzibarites portant chacun une charge de 30 kg, plus leur carabine et leurs cartouchières bien pleines. A regret, il fallut se séparer de Lerman qui devait accompagner Van de Velde pour la mission urgente à conduire par l'embouchure du Kwilu.

L'avance dans un pays inconnu, couvert d'une épaisse forêt ou d'herbes de 4 m de hauteur était assez pénible, d'autant plus qu'on était en pleine saison des pluies. La marche se faisait à la boussole en direction nord-nord-ouest.

Les Blancs étaient l'objet de la curiosité des indigènes qu'on aurait pu facilement se concilier sans un incident survenu le 29 janvier. En manipulant son arme, un Zanzibarite appuya malencontreusement sur la gâchette, une balle partit et blessa un indigène à la cuisse.

Cet événement provoqua un vif émoi chez les naturels de la région qui bloquèrent toutes les routes. Il fallut toute l'habileté de Grant Elliot pour calmer les appréhensions des habitants, dans des conditions d'autant plus difficiles que son interprète avait déserté. Elliot s'arrêta trois jours à Mabuka-Sala pour calmer les esprits. Après une semaine, on ne se trouvait qu'à 75 km de Vivi, alors que la mission était urgente.

L'expédition se remit en marche et après une trentaine de kilomètres, pénétrait dans une vallée fertile et giboyeuse comprise entre deux chaînes de collines de quelque 600 m de hauteur; le 13 février, Elliot arrivait à la vallée du Niadi, au village de Tandou. Après quelques jours de repos, Elliot suivit la vallée vers l'ouest et, avec l'accord des chefs indigènes, au confluent du Niadi et du Kwilu, il fonda une station, Stéphanieville, qu'il plaça sous la protection du drapeau bleu à étoile d'or. Cette station était baptisée en l'honneur de la princesse belge, épouse de l'archiduc Rodolphe et E. Destrain en fut le chef (46).

A Stéphanieville, Illingworth très malade dut rebrousser chemin; il mourut à Vivi le 3 mars 1883.

Pendant dix jours, l'expédition poursuivit sa route en direction nord-ouest et, au confluent de la Luisa et du Niadi, un poste fut fondé qui fut baptisé Franktown en l'honneur du fils du capitaine Elliot.

Le Belge Legat fut nommé chef de cette station et il y resta jusqu'au 8 novembre 1884, date à laquelle Husson vint le relever (47).

Le 21 mars 1883, l'expédition quittait Franktown en direction ouest-sud-ouest. Les deux compagnons d'Elliot, Ruthven et von Schaumann, étaient dans un état d'extrême

(47) G. ELLIOT, *o.c.*, 102 à 106, M. COOSEMANS, Legat, Al., in : *Biogr. col. belge*, Bruxelles, 1951, t. 2, col. 598.

faiblesse et devaient être portés en hamac ; leur chef n'était guère plus brillant. Alors qu'Elliot avançait sans grand espoir, il vit arriver le 3 avril 1883, le messager de Van de Velde, et les deux chefs de mission se rencontraient près de Kitabi le 5 avril (48).

On fit alors chercher les deux malades qui furent conduits à Baudouinville, où la station dirigée par Mikic s'était bien développée. Les deux malades furent entourés de soins; von Schaumann, se sentant mieux, décida de se rendre à Stéphanieville pour aider Destrain; il avait présumé de ses forces et il succomba en ce poste en juillet 1883 (49).

Comme Eliot n'était plus capable de retourner seul à Baudouinville, Van de Velde décida de l'accompagner. Heureusement, car aux chutes de Mansi, Elliot fut entraîné par le courant et ne dut son salut qu'à l'aide d'un Zanzibarite qui le retint et le sauva de la noyade. Le 7 avril, les deux voyageurs étaient à Baudouinville qui avait belle allure, grâce au travail de Mikic.

Le lendemain, 8 avril, le Kwilu était descendu en pirogue; les deux officiers arrivaient à Rudolfstadt qui s'était bien développé sous la direction de Lerman. La descente du Kwilu n'avait demandé que neuf heures et elle s'était faite dans une des embarcations réalisées par les hommes de Van de Velde. La mission demandée à ce dernier ayant été accomplie, il remit le commandement de la province de Niadi-Kwilu au capitaine Elliot et il retourna prendre son poste à Vivi (50).

Le capitaine Grant Elliot prit deux mois de repos relatif pour se rétablir tout en consolidant les travaux sans attendre les ordres d'Europe. Il constata que, si Van de Velde s'était assuré les deux rives du Kwilu, les Français occupaient Loango. Il fallait renforcer l'occupation de la côte entre ce dernier poste et la rive droite du Kwilu; un poste baptisé Grantville fut fondé à mi-distance entre Loango et le Kwilu (51).

10. LA MISSION DU CAPITAINE HANSSENS.

Lors du départ de Stanley pour l'Europe, le 4 juillet 1882, il avait dû remettre le commandement de l'expédition à Pechuel-Loesche qu'il avait rencontré à Vivi; au capitaine Hanssens, il confia le commandement de la division s'étendant depuis Manyanga jusqu'au Haut-Congo.

Dès l'abandon de son poste par Pechuel-Loesche, Hanssens quittait Léopoldville en baleinière à rames, vu la mise hors service du *s/w En avant*, il remontait le cours du fleuve pour fonder des stations jusqu'à Bolobo, 300 km plus en amont, et y plaçait

(48) G. ELLIOT, *o.c.*, 106.

(49) IDEM, *o.c.*, 108; M. COOSEMANS, Schaumann (von), in : *Biogr. col. belge*, Bruxelles, 1951, t. 2, col. 837-838.

(50) G. ELLIOT, *o.c.*, 109; L. VAN DE VELDE, *o.c.*, 360-361.

(51) T. HEYSE, *o.c.*, col. 360; G. ELLIOT, *o.c.*, 110-111.

Orban comme chef de poste; au retour, il conclut des traités avec les chefs indigènes de la rive gauche, notamment à l'embouchure du Kwa, ce qui barrait la route aux Français vers la cuvette centrale. Le 26 janvier 1883, il arriva à Manyenga, où il rencontra Stanley le 4 février (52).

Hanssens y reçut l'ordre de relier Manyanga au Haut-Niadi et à Stéphanieville en créant une chaîne de stations. Aidé de Nilis il prépara avec soin sa mission; il partit le 23 février avec Harou, Hodister, Casman et vingt Zanzibarites. Brazza venait de parcourir le Haut-Niadi et de gagner l'océan par la Loango, qui constituait une bonne voie de pénétration; il était temps d'agir et d'occuper le territoire (53).

Hanssens s'engageait dans un pays assez accidenté, couvert de forêt et de hautes herbes où il fallait avancer à la boussole en se frayant le chemin à la machette, parfois à la hache. Les vivres étaient rares et les indigènes farouches et méfiants, si bien que certains villages durent être évités en les contournant.

Par sa persévérance, son endurance, son calme et sa bonne humeur, il triomphait de tous les obstacles et il atteignit le Niadi à Kindamba le 29 mars; descendant le cours du Niadi, quatre jours plus tard, il opérait sa jonction avec Destrain, à Stéphanieville.

Ensuite, remontant le cours du Niadi, il ébaucha, le 27 avril 1883, les fondations d'une station baptisée Philippeville et, faute de personnel, il la laissa à la garde de trois Zanzibarites et sous la protection du drapeau de l'Association Internationale; le 11 mai 1883, il créait un nouveau poste à Mukambi et y plaçait Casman comme chef de poste puis, le 14 mai, à N'bulagengu, près des sources de la Mata, il jetait les bases d'un autre poste (54).

Hanssens rentra à Manyanga le 20 mai; au cours du voyage retour, il traversait un pays accidenté et peu connu où les populations farouches s'étaient réfugiées pour échapper aux razzias des esclavagistes. En cours de route, à huit reprises, sa caravane fut attaquée par des Babuende; lorsqu'il arrivait à N'Ganda, assez démuné de marchandises d'échange, menant une vie rude de privation, sous le prétexte que deux de ses soldats s'étaient emparés de quelques poules, la population prit les armes et attaqua la caravane. Hanssens réussit à se dégager et à former ses hommes en peloton; il résista pendant une heure jusqu'au moment où il tomba, frappé au pied. Les Zanzibarites le protégèrent et l'emportèrent dans une litière de feuillage. Hanssens, quoique souffrant assez fort, soutenait le courage de son escorte accablée par la faim et la fatigue.

(52) C. COQUILHAT, Le capitaine Hanssens en Afrique, in : *Bull. de la soc. r. de géogr.*, Bruxelles, 1886, 7-9.

(53) *A nos héros coloniaux*, Bruxelles, 1931, 77; F. MASOIN: *o.c.*, 307, 321-322; M. COOSEMANS, Nilis, Th., in : *Biogr. col. belge*, Bruxelles, t. 1, 1948, col. 732-733.

(54) *A nos héros coloniaux*, *o.c.*, 76; A.J. WAUTERS, Le capitaine Hanssens, in : *Le mouve. géogr.*, 1885, 14; G. CASMAN, in : *Le mouve. géogr.*, Bruxelles, 1885, 68; A. ENGELS, Hanssens, E., in : *Biogr. col. belge*, Bruxelles, 1948, t. 1, col. 483 et 484; C. COQUILHAT, *o.c.*, 8-9; F. MASOIN, *o.c.*, t. 1, 335-336.

La retraite fut très pénible, car des Babuende suivaient de près l'escorte qui avançait laborieusement dans un terrain rendu glissant par la pluie. A un moment, un soldat qui portait la litière trébucha et tomba ; les poursuivants se précipitèrent pour agresser Hanssens. Ce dernier se redressa calmement et abattit le premier assaillant d'un coup de revolver. Cet incident ranima le courage des hommes du valeureux capitaine et les adversaires s'enfuirent. Hanssens enleva lui-même le projectile resté dans son pied et fabriqua un pansement de fortune.

La petite troupe réussit à regagner Manyanga et le vaillant capitaine fut envoyé à Boma pour s'y faire soigner et se reposer (55).

L'expédition qu'avait conduite Hanssens était particulièrement délicate, car il devait serrer au plus près les territoires acquis par la France, sans y pénétrer ; Philippeville était située à l'extrémité nord du pays que pouvait convoiter l'Association Internationale du Congo (56).

Poursuivant ses explorations, Harou, pour étendre la souveraineté de l'Association Internationale du Congo, atteignit les sources de la Luemme et y fonda le poste de N'Kula, dont il fit sa base d'opérations.

Il compléta sa mission en explorant les vallées de la Luemme et du Tschiloango, puis, traversant l'immense forêt du Mayumbe, il gagna les sources de la Loudima et du Niadi et arriva sur le plateau de M'Boko-Songho, où il constata l'existence d'importantes mines de cuivre et de plomb. Brazza avait signalé ces mines qu'il n'avait pu visiter par suite de l'hostilité des Africains. Harou, non seulement les visita, mais les acquit au profit du Comité d'Etudes. Ultérieurement, elles furent exploitées par les Français. C'était pourtant à M'Boko que Brazza avait subi un sanglant échec dans ses combats contre les Babuende. En poursuivant sa route, Harou se reliait à Manyanga. Partout, il avait reçu un excellent accueil et n'avait connu le moindre conflit avec les autochtones (57).

De son côté, le capitaine Hanssens, de retour à Vivi le 23 juillet 1883, se mit en route pour Manyanga où il arriva le 9 août ; il effectua ce voyage par un nouvel itinéraire plus court et moins accidenté en suivant la rive gauche du Congo. D'août à novembre 1883, il opéra dans la zone comprise entre Manyanga et Philippeville, établit une route reliant ces deux stations, acquit à l'Association Internationale du Congo les districts qu'il traversa et dirigea les constructions de la station de Philippeville. De plus, il jeta les bases d'un poste intermédiaire à Mukoumbi. Après avoir mené à bonne fin ces

(55) F. MASOIN, *o.c.*, t. 1, 336; Mort de l'explorateur E. Hanssens, in : *Bull. de la Soc. r. belge de Géogr.*, Bruxelles, 1884, 91-92; F. FLAMANT, *La Force Publique de sa naissance à 1914. Participation des militaires à l'histoire des premières années du Congo*, Mém. de l'Inst. R. Col. Belge, Cl. sc. mor. et polit., Bruxelles, 1952, t. 27, 22-23.

(56) A. VAN GELE, *écrit sur le capitaine Hanssens*, 1948, cité dans A. Engels, *o.c.*, col. 483.

(57) E. JANSSENS et A. CATTEAUX, *o.c.*, 580; L. VAN DE VELDE, *o.c.*, 360 et 361.

entreprises, il revint à Manyanga le 25 novembre 1883, pour se rendre à Vivi où il arriva le 8 décembre pour y former une caravane qui avait pour mission l'exploration de la rive droite du Djoué, appelé alors le Gordon Bennett, puis il fut rappelé vers le Haut-Congo par Stanley (58).

De son côté, Grant Elliot, après un repos de deux mois, arrivait en avril 1883 à Rudolfstadt où L. Van de Velde avait conclu des traités avec les grands chefs souverains de la rive gauche et de la rive droite du Kwilu, Mani Pamba et Matchi Banga.

Le premier de ces chefs régnait, notamment, sur Loango que les Français prétendaient leur revenir. Mais ce n'était pas exact, car le traité du capitaine Cordier n'était pas signé par les chefs de région, mais par des interprètes sans pouvoir ni responsabilité et, de plus, il portait la date du 12 mars 1883, alors que ceux signés par le lieutenant Van de Velde avec les chefs authentiques du Bas-Kwilu étaient datés respectivement des 11 et 15 février 1883. Les droits de l'Association sur la côte ne furent plus contestés, sauf par la maison hollandaise qui avait prêté quelques interprètes irresponsables pour signer à la place des chefs de la région (59).

Alors que Husson aidait Hodister aux travaux d'érection de la station de Massabé, il reçut l'ordre de commander la station de Sette-Camme, le long de la côte, à 2°40' de latitude sud, tout en concluant des traités. Ceci coupait l'herbe sous le pied des Français qui, depuis le Gabon, se préparaient à occuper la côte de l'océan Atlantique.

Husson explora la rivière Sette jusqu'au lac Ndongo, puis la rivière Rambo, selon les ordres reçus, malgré les conseils de prudence que lui prodiguaient les autochtones. Le 14 septembre 1883, il était à Missoga, sur la section amont du Rambo.

Alors que des guerriers locaux s'apprêtaient à lui barrer la route, Husson interdit à ses hommes de faire usage de leurs armes et s'avança seul, avec un bâton à la main, en remerciant le chef de son bon accueil. Conquis par le courage du Belge, le chef ne fit plus aucune opposition. Le 15 septembre, Husson reprit la route de Setta-Camma, où il arriva le 12 octobre. L'Allemand Crowter s'y trouvait déjà pour le remplacer, car il était appelé à Grantville, quartier général de Grant-Elliot (60).

Ce dernier jugea urgent de consolider les travaux au Kwilu-Niadi et d'obtenir la concession de tous les points stratégiques conduisant du Niadi à la côte. Retournant à Kitabi, aussi appelé Tauntonville (d'après le chef-lieu du Somerset?), il se dirigea vers le sud-ouest et acquit tous les droits souverains le long de la route conduisant de Loango à Stéphanieville.

(58) C. COQUILHAT, *o.c.*, 9-10.

(59) G. ELLIOT, *o.c.*, 109-110.

(60) M. COOSEMANS, Husson, *o.c.*, col. 488-489.

Dès son retour à Grantville, il organisa les expéditions suivantes:

- 1° - de Grantville à Boma, sous les ordres de Mikic,
- 2° - de Stéphanieville à Isangila, sous les ordres de G. Destrain;
- 3° - de Stéphanieville et de Philippeville à Manyanga, sous les ordres du Britannique Spencer Burns;
- 4° - de Grantville à l'embouchure de la Djoué, sous les ordres de Mikic.

Avec la cession des stations côtières, Grant Elliot avait acquis à l'Association toute l'étendue de la nouvelle province dont il fut nommé administrateur général.

Quelques stations supplémentaires furent encore créées et, pour y maintenir l'ordre, une police composée d'Haoussas et de Zanzibarites fut formée militairement et placée sous le commandement du lieutenant J.N. Hurt, de la Royal Navy.

La province fut organisée en quatre districts:

- 1er district, chef lieu, Rudolfstadt, administrateur, Mikic;
- 2°- district, chef lieu, Franktown, administrateur, marquis Buonfanti;
- 3°- district, chef lieu, Stéphanieville, administrateur, F. Destrain;
- 4°- district, chef lieu Massabé, administrateur H.P. Bailey.

Les officiers et agents du Comité d'Etudes du Haut-Congo avaient créé un service de transport placé sous les ordres d'un Suédois, officier du Génie, E.S. Krusenstjerna. Grâce aux routes qui avaient été établies, les transports terrestres étaient réguliers et les vols étaient quasi inconnus.

L'administration de la province du Niadi-Kwilu comportait une trentaine d'officiers de diverses nationalités et la bonne entente régnait tant entre Européens qu'avec les Africains qui n'hésitaient pas à soumettre leurs palabres à l'arbitrage des représentants de l'Association (61).

11. ACTION DE L'ASSOCIATION AU NIADI-KWILU

Au cours de l'expédition au Niadi-Kwilu, les agents de l'Association ne se limitèrent pas à occuper le pays, bien que leur séjour dans cette région ne devait être que temporaire. Parmi les agents recrutés en Europe en juin 1883 par l'Association Internationale du Congo se trouvait, notamment, le lieutenant de marine anglais J. Hurt, excellent topographe; en compagnie de Ch. Bateman, qui se trouvait déjà au Kwilu et recruté sur place, il fit le tracé du pays situé entre la lagune de Mayumba et

(61) G. ELLIOT, *o.c.*, 111 à 113.

Franktown; de plus, Hurt détermina avec précision la position géographique d'un certain nombre de postes (62). L'ensemble des travaux topographiques des agents de l'Association permit à l'Institut National de Géographie de dresser une carte à l'échelle de 1/1.380.000 déjà bien détaillée de la région du Niadi-Kwilu (63).

Lors de son engagement sur place par Grant Elliot, Ch. Bateman travaillait depuis plusieurs années pour le compte d'une compagnie de Liverpool dans la région du Mayumba qu'il connaissait bien.

Dans son livre *The first ascent of the Kasai under the lone star*, Ch. Bateman écrit que le Mayumba était alors occupé par une population d'Européens et de mulâtres de diverses nationalités, vivant au milieu d'autochtones. Il y avait parmi ceux-ci beaucoup de criminels portugais et des proscrits britanniques, source de pas mal de difficultés. Ils échappaient à toute sanction dans un pays non organisé et sans lois; ils vivaient en toute impunité, se permettant toute licence vis-à-vis d'une population qui s'était réfugiée au Mayumba pour être à l'abri des razzias des esclavagistes.

Bien entendu, les bénéficiaires de cette liberté s'opposaient à l'introduction de ce qui pouvait paraître constituer un gouvernement régulier; ceci conduisait à d'inévitables conflits.

En juillet 1884, Ch. Bateman fut placé à la tête de la police de Grantville et eut à arbitrer de nombreux différends, avec les Français notamment (64).

Du moins telle était la situation au nord du Tshiloango. Mikic qui a travaillé au nord de Boma, dans la région au sud du Tshiloango, donne une opinion assez différente sur l'atmosphère qui régnait et elle était peut-être due à la proximité de Boma, centre commercial important. Il ne connut jamais de difficultés avec les autochtones qui accueillaient volontiers les Européens et aspiraient à la protection du drapeau de l'Association.

Une partie du pays était couverte de forêts où croissaient des arbres superbes; le restant était cultivé d'arachides, de maïs, de manioc, de bananiers et de légumes divers. De nombreux palmiers bordaient les champs très fertiles cultivés par les femmes tandis que les hommes allaient à la chasse, à la pêche et vendaient les produits des cultures dans les factoreries.

Les hommes aimaient porter une chemise et de vieux vêtements européens de tout genre, tandis que les femmes étaient peu vêtues. Les Africains préféraient être agriculteurs libres plutôt que de travailler comme ouvriers dans une entreprise. Tout en cir-

(62) M. COOSEMANS, Hurt, James, in : *Biogr. col. belge*, Bruxelles, 1958, t. 5, col. 462; A. LEDERER, C. Bateman, in : *Biogr. belge d'outremer*, Bruxelles, 1967, t. 6., col. 41-42.

(63) Le Congo depuis l'équateur jusqu'à l'Océan et la vallée du Niadi-Kwilu, carte de l'Inst. Nat. de géogr., Bruxelles, s.d., M.R.A.C. doc. 56.102.9

(64) C. BATEMAN, 1889, *The first ascent of the Kasai under the Lone Star*, Londres, 1889, VIII et IX; A. LEDERER, C. Bateman, in : *Biogr. belge d'outremer*, 1967, t. 6, col. 41-42.

(65) A.J. WAUTERS, La province du Bas-Congo; interview de Mikic, in : *Mouv. Géogr.*, 1885, 78-79.

culant dans le pays, de nombreuses observations étaient relevées (65).

Lors des expéditions, les agents ne se contentaient pas d'occuper le pays par la création de postes et de stations; ils défrichaient une portion de terrain suffisamment étendue et ils y érigeaient un bureau et des logements pour les Européens, les Haoussa et les Zanzibarites qui les accompagnaient.

Ils firent aussi de la prospection économique et commerciale. Ainsi, Harou, après avoir exploré les bassins du Luemma et du Tshiloango, se dirigea vers les sources de la Loudima et y découvrit les mines de cuivre et de plomb (66). Husson, après avoir développé le poste de Massabé, fut envoyé vers le nord pour explorer les rivières Sette-Camma et Celina. Il décrivait toutes les possibilités de culture dans cette région riche et fertile, le parti à tirer des arbres de la forêt luxuriante, les factoreries existantes sur les îles du lac N'Dongo, relié à l'océan par 60 km du fleuve accessible aux bateaux de 300 t. Il y remarqua également les troupeaux d'éléphants. Poursuivant son expédition toujours plus à l'intérieur du pays, il remonta le fleuve à Rambo dont les rives étaient extraordinairement riches et où, à l'état sauvage, poussaient quantité de légumes et d'arbres fruitiers (67).

Destrain, de son côté, décrit les possibilités économiques du district de Stéphanieville, dont il fut l'administrateur. Il s'inquiéta, notamment, des moyens de transport et observa que le Niadi, bien que très tourmenté, était reconnu comme navigable pour de petites embarcations à très faible tirant d'eau, du moins sur certains tronçons, et que la Loudima était navigable et accessible aux pirogues en toute saison. En débarrassant ces rivières de quelques obstacles, elles pouvaient convenir pour l'évacuation des produits moyennant la création de débarcadères. Il remarqua également la fertilité du sol, convenablement arrosé par les pluies (68). Le négoce, très actif, se faisait en gros lors de marchés tenus régulièrement et fréquentés par des Européens qui venaient y faire leurs achats; les gens de l'intérieur s'adonnant au négoce de détail portaient leurs marchandises aux factoreries de la côte et procédaient par troc (69).

Dans le district de Mboko-Songho, près des sources de la Loudima, Destrain a observé que si tous les Africains étaient armés d'un fusil de traite, ils extrayaient le minerai en creusant des trous circulaires au moyen de machettes et de pièces de bois dont la pointe était durcie au feu. Il a également observé la façon primitive dont les métaux étaient fondus et coulés, toutes techniques qui pouvaient être améliorées. Cette même région était très fertile et se prêtait à la culture d'essences très diverses (70).

L'exploration de la Luisa-Lalli par Legat, au nord et à l'est du Kwilu, dans le pays des Bayaka, donne une impulsion énorme au commerce et de nombreuses factoreries s'éta-

(66) M. COOSEMANS, *Harou, o.c.*, col. 495 et 496.

(67) J.P. HUSSON, Les rivières Sette-Camma et Celina, in : *Bull. de la Soc. r. Belges de Géogr.*, Bruxelles, 1888, 70-74.

(68) I. E. DESTRAIN, *Le district du Stéphanieville et le district minier du Mboko-Songho*, Bruxelles, s.d., 5-17.

(69) IDEM, 24-27.

(70) IDEM, 28-33.

blirent sur la côte de l'océan et les rives des fleuves, jusqu'au pied des cataractes.

Dans ses explorations, Mikic assura la souveraineté de l'Association en de nombreux postes le long de la Lukala et du Tshiloango au cours d'un premier voyage, et dans la vallée de la Mata et du Djoué, au cours d'un second périple (71).

Les agents de l'Association ne se limitèrent pas au développement économique et commercial du Niadi-Kwilu; ils essayèrent aussi d'adoucir les moeurs de certains petits potentats locaux. Ainsi, Husson avait présenté Hodister au roi de Massabé, Tyabo, qui savait lire et écrire, parlait le portugais et l'anglais, s'habillait et se nourrissait à l'euro péenne, mais qui, dans le fond de son être, était resté un sauvage. Cruel envers ses sujets, il faisait brûler vif ses esclaves qui tentaient de s'enfuir, mettant à mort ses épouses sous le moindre prétexte.

Husson assista aux noces de Tyabo et de sa quinzième épouse, une toute jeune fille. Il fut témoin de sacrifices humains ordonnés par le chef lors de cérémonies funéraires et sauva tout un village de l'emprisonnement décrété par un chef tyrannique. Notamment, le 5 novembre 1884, au village de Menga, il fut le témoin de brutalités perpétrées à l'occasion des funérailles d'un chef; son arrivée inopinée et l'autorité, avec laquelle il interdit les sacrifices humains, le firent passer aux yeux des autochtones pour un être surnaturel. Un ordre de Buonfanti arriva, le 11 novembre 1884, interdisant l'usage de poison dans les causes de justice entre Africains.

Husson et Legat eurent encore à intervenir contre certains féticheurs qui voyaient leur pouvoir battu en brèche. Notamment, le 5 janvier 1885, un de ceux-ci lui envoya des vivres empoisonnés. Prévenu, Husson les accepta et s'empara du féticheur, le conduisit à Franktown et le mit en demeure de consommer les vivres apportés la veille; sur son refus, Husson l'accusa d'avoir voulu l'empoisonner. Le prestige du féticheur fut réduit à néant et celui de Husson s'accrut considérablement (72).

Ainsi, en moins de trois années, quelques agents de l'Association avaient établi la souveraineté sur toute l'étendue de la province du Niadi-Kwilu, créé des postes, des routes et activé l'économie et le commerce d'une région quasi inconnue en 1882, et cela, avec un minimum de désagréments pour les populations.

A part l'incident du 29 janvier 1883, lorsqu'un Zanzibarite blessa par mégarde un Babuende et celui de N'Ganda du 20 mai 1883 où, par suite du vol de quelques poules par des Zanzibarites, Hanssens fut sérieusement blessé au pied et quelques Africains furent tués ou blessés, cette conquête se fit pacifiquement par la persuasion (73).

(71) E. VAN DE VELDE, *o.c.*, 360-367.

(72) F. MASOIN, *o.c.*, t. I, 336-337; M. COOSEMANS, *Husson, o.c.*, col. 489; M. COOSEMANS, *Hodister, o.c.*, col. 594; C. DE MARTRIN DONOS, *o.c.*, t. 3, 434-436.

(73) *A nos héros coloniaux, o.c.*, 77.

A remarquer que les relevés des agents de l'Association Internationale du Congo permirent de dresser la carte de la province du Niadi-Kwilu à l'aide de reconnaissances exécutées à la boussole de poche, et cela, en six mois, de janvier à juillet 1883, dans une région en grande partie couverte de forêts épaisses. Cette carte fut publiée par l'Institut National de Géographie à Bruxelles (74).

12. EPILOGUE

Cette occupation pacifique et cette organisation étaient provisoires, en vue d'assurer au futur Etat indépendant un couloir terrestre le long de l'estuaire du Congo, ainsi que la rive gauche du Stanley-Pool.

Le Niadi-Kwilu était en pleine prospérité lorsque, le 5 février 1885, une convention signée avec l'Association Internationale du Congo rétrocédait à la France deux districts en échange des territoires situés sur la rive gauche du Stanley-Pool. Une autre convention, signée le 14 février 1885 avec les Portugais, assurait à l'Association Internationale du Congo, les districts sud de la province du Niadi-Kwilu formant un couloir terrestre jusqu'à l'embouchure du grand fleuve, le Portugal conservant le territoire de Cabinda (75).

Le poste de Massabé, à l'embouchure du Tshiloango fut remis aux Portugais, tandis que, en novembre 1885, les postes créés par l'Association en territoire désormais français furent remis à Messieurs Rouvier et Ballay contre une somme de 300.000 F.

Hodister, qui avait fait de Massabé un poste prospère, le quittait à regret. Lorsqu'il y retourna deux ans plus tard, il n'y trouva que des ruines aux portes et fenêtres enlevées, envahies par la brousse et les lianes (76).

On peut longuement épiloguer sur l'action de l'Association au Niadi-Kwilu, mais il faut la replacer dans le contexte de la fin du XIXe siècle et non la voir avec les idées de la fin du XXe siècle. Les traités conclus par l'Association étaient considérés comme irréprochables, rien n'y manquant, écrit-on à l'époque, et rien n'étant de trop. Les droits souverains de l'Association et ses privilèges exclusifs y étaient nettement établis (77).

Cette expédition conçue par Léopold II dans le plus grand secret et réalisée avec promptitude par Stanley, Grant Eliot, Liévin van de Velde, Hanssens et les agents de l'Association, permit d'assurer au Congo, d'abord, au Zaïre, ensuite, un débouché sur la mer pour l'immense hinterland du grand fleuve africain. Cette expédition, trop peu connue, honore la clairvoyance de Léopold II envers qui la Belgique et le Congo-Zaïre

(74) *Le Congo depuis l'Equateur, o.c.*

(75) *A nos héros coloniaux, o.c., 77-78.*

(76) F. MASOIN, *o.c.*, t. 1, 338; G. ELLIOT, *o.c.*, 11.

(77) Les traités de l'Association Internationale Africaine, in : *Bull. de la Soc. r. belge de Géogr.*, Bruxelles, 1883, 769.

sont redevables de tant de bienfaits et de prospérité.

Il est bon de le rappeler.